Pro hominibus constituitur
Omnis Pontifex ex hominibus assumptus in iis quæ sunt ad Deum, ut offerat Dona et
Sacrificia Pro Peccatis, et condolere possit iis qui ignorant et errant.

Tout Pontife est pris d'entre les hommes, et est établi pour les hommes en ce qui
regarde le culte de Dieu, afin qu'il offre des Dons et des sacrifices pour les
péchés, et qu'il puisse être touché de compassion pour ceux qui pèchent
par ignorance et par erreur.

St. Paul. ad Hebr. 5. 1.

La durée des siècles n'a rien changé à l'économie
du mystère de J. C: elle a perpétué dans l'Eglise le même
ordre de succession, le même ordre d'hiérarchie qui
existait du temps de l'Apôtre St. Paul. Le Prêtre est encore
aujourd'hui choisi entre les hommes; il est chargé de
le médiateur entre Dieu et les hommes; et d'offrir des
Dons et des sacrifices pour réconcilier le ciel avec la terre
Omnis Pontifex ex hominibus assumptus etc.

D'après l'idée que nous nous faisons du Sacerdoce
nous voulons trouver le Prêtre partout où il y a du bien
faire. Nous voulons surtout que, renfermé dans les lim
de son ministère, et caché dans le secret du Sanctua
il y livre sans réserve à l'exercice de ses fonctions sain

Et Divine. Et en cela, N.T., nous avons raison. C'est
vig. De retraite et de Prières est, suivant St. Paul
le blason du Sacerdoce: ut offerat dona et sacrificia.
Tandis que la société est livrée à mille et mille agita-
tions, tandis qu'elle est poussée en tout divers par
les vents de l'orient, de l'occident, du midi, du septen-
trion, le prêtre se cache sous le voile du sanctuaire et
Revêtu de l'Ephod, il monte à l'autel, et forme les vœux
les plus ardents pour que Dieu soit glorifié dans tous
les cœurs. Gratias agamus Domino Deo nostro. Et il désire
que les hommes de bonne volonté jouissent d'une paix
profonde et sans mélange. Pax hominibus bonæ voluntatis:
oubliant qu'il est sur la terre, il veut aussi le faire oublier
aux chrétiens en les invitant d'élever vers le ciel et leur
esprit et leurs cœurs. Sursum corda. Et de ce lieu élevé,
il voit avec indifférence les intérêts de la terre se débattre
à ses pieds. Voilà notre mission, voilà l'esprit du sacerdoce.
Aussi le grand Apôtre l'a très-bien compris lorsqu'il assigne
au prêtre sa véritable place. Il le conduit aux pieds des
autels, et là il lui recommande d'éclairer le monde par
la prédication de l'Evangile, de prier, d'offrir des sacrifices
pour réconcilier le ciel avec la terre, la créature avec
le créateur, et d'remplir les devoirs d'un véritable
pasteur; et à ces titres, le sacerdoce mérite votre
respect et votre reconnaissance.

Tout est divin dans les fonctions d'un culte que le fils
de Dieu est venu en personne établir sur la terre; tout est
divin dans l'exercice d'un ministère dont il a voulu être
l'auteur et le consommateur; tout est divin dans un
sanctuaire où il n'est entré le premier que par l'effusion
de son sang; tout est divin dans un sanctuaire où il est
le seul Pontife, la seule victime; mystère que demande
toute la puissance, tout l'empire de la divinité. Dès
paru de dessus la terre, J.C n'y exerce plus son sacerdoce
d'une manière visible. Mais par l'impression d'un caractère
ineffable et en même temps ineffaçable il communique la
vertu de son onction à des vases qu'il choisit, et qu'il
revêt de son pouvoir et de son autorité pour le remplacer
dans son église. Et nous nous en convaincrons tous, nous
voulons ouvrir les yeux de notre foi, pour examiner le
bienfait inappréciable annexé à l'exercice de leurs
fonctions saintes.

En effet, N.F., à peine les Apôtres ont-ils commencé
à prêcher l'Evangile de J.C que le vice triomphe des efforts
de l'enfer. Je vois l'univers passer rapidement des autels de la
volupté et de toutes les passions, aux pieds du divin des souf-
frances, de l'humiliation, des croix. A la tête de la plus
étonnante révolution qui fut jamais, je n'aperçois
que douze pauvres pêcheurs, sans fortune, sans talents,
dénués de tous les secours de l'art. Voilà ceux qui risque
en un instant changent la face du monde. Qu'ont-ils

Donc de si divins sources de si riches apparences? Voulez vous le savoir, N.F., ils ont le sceau du caractère apostolique; l'empreinte du sacerdoce de J.C, le baptême de l'esprit sanctificateur. Voilà la source des conversions qu'il opèrent. Aussi Pierre ne fait qu'ouvrir la bouche, trois mille âmes courent au baptême. Pierre est établi le Vicaire de J.C, le Pasteur de tout le troupeau, il a reçu la plénitude de l'onction épiscopale, et l'abondance de sa moisson répond à sa prééminence. Paul seul contente lui-seul presqu'une moitié du monde. La Grèce si polie et si lettrée est le théâtre de ses conquêtes. Il annonce l'Evangile aux Sages d'Athènes, aux savans de Rome, aux Proconsuls et aux Rois. A quoi doit-il le succès de ses prédications? Est ce à ses talents? non, N.F., mais à son royal sacerdoce. Ecoutons le lui-même: mes frères, écrit-il aux Corinthiens, en vous prêchant J.C j'en ai rien emprunté de l'éloquence humaine; je n'ai imposé, ni par la supériorité du génie, ni par le brillant du langage. Paul est le ministre de J.C appelé par lui à l'apostolat et préposé à la vocation des Gentils: ce sont là tous ses talents, ce sont là tous ses titres: Paulus vocatus apostolus, segregatus in Evangelium Dei.

Et il n'en faut pas d'autres; nous en avons pour preuve l'exemple des Apôtres et cependant leurs prédications ont eu un succès prodigieux. A un culte idolatrique et barbare, ils font succéder un culte pur et religieux; à des mœurs sauvages succèdent des mœurs civilisées et polies. Citez-moi un lieu qui n'ait point été consacré par les sueurs du Prêtre, par le sang des martyrs; citez-moi un lieu qui ne compte point de saints parmi ses habitants et à qui le devons nous, si ce n'est au sacerdoce de J.C? Dans le 15e siècle, après la découverte d'un nouveau monde, qui a porté à ce peuple brut et sauvage les lumières de la raison, qui a adouci ses mœurs, et a rendu ce Pays jadis si barbare et si malheureux, aujourd'hui un Pays de prospérité et de religion? C'est encore le sacerdoce de J.C. Là où le Prêtre catholique n'a pas posé le pied, là règne encore la barbarie; là où il n'a point élevé de ses mains un autel au divin Rédempteur du monde, là les gémissements de l'Eclavage remplissent encore les airs. N'est ce point en effet le sacerdoce qui a rendu ce service à l'humanité en déployant et en plantant dans tout l'univers, en particulier en France, l'étendard de la croix, rempli d'espérance et de consolation? Est il un homme sur la terre qui n'ait point ressenti les effets si généreux des entrailles brûlantes de St Vincent de Paul? Mais pourquoi chercher des preuves de bienfait dans le sacerdoce passé? Jetons un coup d'œil sur le sacerdoce actuel.

qui quelques mots encore à dire par les faibles étincelles d'une foi que n'a pas encore éteint son flam brau

Pécheurs qui m'entendez, n'êtes-vous point aussi étonnés quand vous entendez les foudres de la parole de Dieu gronder sur vos têtes du haut de la chaire évangélique? N'est-ce point elle qui vous enseigne à laisser votre offrande à l'autel pour aller rendre votre cœur à votre frère offensé, à arracher l'œil qui séduit à couper la main qui scandalise, à thésauriser pour le ciel, et à tout perdre pour le salut de votre âme? Oui, c'est le sacerdoce qui suscite en vous ces remords salutaires qui des voies de l'iniquité et du malheur vous font entrer dans les voies du salut et du bonheur éternel. Il combat tous les vices, enseigne toutes les vertus; Il apprend au jeune homme à se défier des illusions de son âge, et au vieillard à sanctifier les restes d'une vie que lui échappe.

A peine sommes-nous nés que ce royal sacerdoce se charge de procurer notre bonheur. Il nous admet dans le temple du Seigneur, et nous y consacre en qualité d'enfants de Dieu, de membres de J. C, de temples du S. Esprit, d'héritiers du royaume céleste, et nous marque du sceau de l'immortalité bienheureuse. Plus tard, lorsque parvenus à l'usage de la raison, nous nous en sommes servis pour perdre la grâce reçue au baptême, nous trouvons encore le sacerdoce nous présentant de ses propres mains

i-x. vous dont les œuvres démentent tous les jours la profession et la foi, ignorez-vous que c'est le ministère sacerdotal qui vous est contraire à votre bonheur et à l'œuvre de votre sanctification, en vous instruisant par ses prédications qui vous attend, et en vous comparant au figuier stérile que Jésus-Christ maudit solennellement sur la terre, et qui n'est entre coupé pour être jeté au feu.

la seconde planche après le naufrage. En vertu de ces paroles de J. C: recevez le S. Esprit &c. tout ce que vous délierez &c. Supposez un homme élevé au premier ministère d'un grand état: le voilà l'arbitre de toutes choses; les affaires les plus importantes ne se conduisent que par lui, c'est lui qui distribue les faveurs, les récompenses; c'est lui qui fait les heureux et les malheureux. Qu'un criminel ait sa grâce à obtenir, c'est à ce médiateur qu'il s'adresse, et par l'efficace de cette médiation, il est rétabli dans ses droits et dans toutes les espérances. Jamais la crédit d'Aman n'a pu égaler le sien. Aussi le sacerdoce a entre les mains l'autorité de Dieu, et l'on sert tout le monde et les puissances. Quelle merveille! Le serviteur est établi juge sur la terre, et le maître dans le ciel ratifie toutes les sentences qu'il porte sur elle: et in terra, et Dominus sequitur sententiam. Le ciel reçoit de la terre la règle et la forme de la justice qu'il doit suivre. Encore le jugement du prêtre confère la grâce, efface les péchés et convertit les pécheurs en saints. Tout est pénitentiaire pour conclure cette grande paix qui se traite entre le ciel et la terre, entre Dieu offensé et l'homme pécheur. C'était un prêtre qu'il dit: cet homme est pécheur, il m'a outragé, je pourrais le juger moi-même, mais je m'en rapporte à vous: du moment que vous lui aurez pardonné, toutes les portes du ciel, qui lui étaient fermées,

Souvrirent pour le regarder. Les Grâces sont les richesses inestimables que le Sauveur des hommes nous a acquises par son sang: le sacerdoce en est le Dispensateur; c'est lui qui confère aux âmes leur innocence première; qui leur partage le pain de vie pour les nourrir, qui les dirige dans les voies de l'éternité et qui les conduit jusque dans le sein de Dieu.

Tout cela est vrai, me direz-vous, mais peu importe ce qu'on veut faire on trouve toujours le sacerdoce, comme un mur d'airain, comme un rempart inexpugnable, qui s'oppose à nos Projets et à nos dessins. Mais quels sont ces dessins, quels sont ces projets? Vous voudriez peut-être vous enrichir par des moyens illicites? vous voudriez vivre loin de Dieu, loin de la religion? vous voudriez mener une vie molle et licencieuse vous livrer à des plaisirs criminels? Oui, MF, le sacerdoce ami de vos intérêts, ne vous laissera point entrer dans une voie si dangereuse pour votre salut. Il s'opposera à vous comme un mur d'airain, ou plutôt il se présentera à vous le crucifix en main pour vous confondre de renoncer à vos projets, et de céder à ses instances paternelles.

Mais si l'action du prêtre contrarie vos projets: anéantissons le sacerdoce. Le Prêtre se retire. Qui tiendra sa place auprès du berceau de l'enfant pour lui ouvrir le ciel à la vertu, dès qu'il ouvre les yeux à la lumière? Qui suivra l'homme dans tout le cours de sa vie, pour s'opposer à ses passions le frein salutaire de la loi de Dieu? Qui s'enfoncera dans le réduit du pauvre, pour y porter le pain qui nourrit, et la parole qui console? Qui viendra dans les hôpitaux pour y soutenir les âmes abattues par le désespoir du corps? Qui descendra dans les prisons pour y faire entrer l'espérance, en y conduisant le remords et le repentir? Qui montera sur l'échafaud pour montrer le ciel au malheureux qui quitte la terre? Qui s'insinuera dans les consciences pour y saisir des secrets funestes qui les tortu[rent] et en arrachent jusqu'à la racine du vice? Où trouverez-vous une autre source de réconciliations, de réparations, de restitutions et de repentirs efficaces? D'où vous viendront ces héroïnes chrétiennes qui se font les humbles servantes de toutes vos misères, les modestes précepteurs des enfants pauvres, et qui leurs parentes qu'leurs élèves, ne s'enrichissent jamais assez pour avoir la propriété du vêtement qui les couvre? Ces sacrifices surhumains, et ces dévouements sublimes sortent de la fréquentation de nos sacrements, comme de leur source, et ils sont les fruits admirables de notre ministère.

Demander donc, N. C. F., aux ennemis et aux détracteurs du clergé catholique, ce qu'ils ont préparé dans leur sagesse pour mettre à la place des secours inépuisables qu'il prodigue au peuple depuis deux mille ans!

Le sacerdoce, m. f. se retire du milieu de nous! Je recule devant cette pensée douloureuse..... L'enfance n'entendra plus sa voix, ne recevra plus sa bénédiction. L'autre mourant, vous ne le verrez plus au chevet de votre lit pour vous encourager! Vous ne pourrez plus, âmes justes, aller décharger vos peines et vos chagrins dans le cœur d'un directeur sage et fidèle; vous serez abandonnés à vos propres lumières, à vos propres forces au milieu d'un monde méchant et corrompu. Et vous pécheurs, au lit de la mort, vous ne pourrez plus vous réconcilier avec votre Dieu. Enfin tu pourrais chanter victoire mais vous Eglise de J. C. resterez vous désolée, vous ne verrez plus vos assis à votre table, ni le sang d'un Dieu couler sur vos autels.

Car N. F. le prêtre seul a le droit divin de réconcilier le ciel avec la terre par le pouvoir qu'il exerce sur le corps et le sang de J. C. hoc facite in meam commemorationem: Il est revêtu d'un pouvoir qui le met en état de commander à son souverain; et son souverain lui rend tous les jours au moins au plus la plus prompte et la plus exacte obéissance. A la parole du sacrificateur, la majesté divine vient tous les jours s'humilier dans le sanctuaire et s'renferme dans le calice. O venerandum sacerdotium dignitas. O dignité du prêtre que vous êtes grande et vénérable! figurez vous un homme d'une religion différente de la nôtre, entrer dans le saint temple, voir le peuple fidèle assemblé dans le recueillement et le silence, voir le prêtre revêtu des ornements sacerdotaux, monter à l'autel, isolé, éloigné du peuple. Après avoir mêlé sa voix à celle des Anges, il entonne ce beau et divin cantique: Sanctus, Sanctus, Sanctus. Saint, saint, saint; le seigneur, le Dieu des armées!! Alors le recueillement augmente, le sacrifice va s'opérer. Où est la victime, où est le glaive? La victime N. C. elle est dans le ciel. La victime est J. C. dans un instant le ciel s'ouvre, J. C. descend, il va reposer sur l'autel, son glaive, c'est sa parole. Quel doit être l'étonnement de cet homme qui pour la première fois est témoin d'un pareil spectacle. Quelle idée grande et sublime n'a-t-il point emporté du prêtre et de ses fonctions saintes! Et cette dignité dont il est revêtu, c'est pour notre bien, c'est pour notre salut; et nous n'y pensons pas: quelle impression

fait sur nos cœurs la vue du Prêtre montant à l'Autel pour faire couler sur nos âmes le sang de l'agneau sans tâche! Avouons-le, MF, habitués à voir ce touchant spectacle se renouveler sous nos yeux tous les jours et même plusieurs fois le jour, nous avons fini par y être presque insensibles. Malheureuse habitude, que n'as-tu opéré en moi!!!

Oui MF, l'habitude de voir tous les jours l'immense des bienfaits que le Christianisme répand sur les peuples par le ministère du Prêtre, contribue à en diminuer le prix à nos yeux. Mais transportons-nous en esprit dans ces temps malheureux qui ont précédé l'établissement du sacerdoce de J.C; nous verrons les hommes cheminer dans l'iniquité, comme ils cheminaient dans des sentiers droits; nous verrons toutes les harmonies de la terre rompues, la vérité vaincue dans les combats qu'elle engageait contre l'erreur: nous verrons le monde plongé dans le désespoir et dans les ténèbres de l'Idolatrie.

Le sacerdoce de J.C paraît: il commence à évangéliser Jérusalem, et à retremper l'univers dans les piscines fécondes et salutaires du christianisme. Il commence à répandre une lumière éclatante autour des peuples infortunés qui cheminaient dans les ténèbres de l'iniquité, et à faire luire le plus beau jour aux yeux des hommes ensevelis dans l'obscure région de la mort. Le sacerdoce de J.C

Le crucifix à la main, annonce les merveilles de Dieu, arrache aux passions les plus ignominieuses, les hommes les plus entêtés de leur science, en entant la grâce sur la nature.

Rappelons-nous encore un moment l'admiration qu'il excita par sa céleste doctrine. Tout corrompu qu'était le monde, il vit avec surprise, un corps de doctrine simple et sublime surpassant ce que les sages de tous les siècles ont enseigné de plus conforme au cri de la nature et de la sublime raison. Quelque fut la dépravation des Gentils ils virent avec un saisissement mêlé de respect cet assemblage de toutes les vérités qui règlent et sanctifient les mœurs, sans nul mélange de travers ni de corruption. Dans la morale du christianisme tout conduit à la perfection au bonheur de l'homme, à la sureté du bon ordre et des rapports dans la société: l'action des lois humaines se borne à punir et à défendre les crimes grossiers: le christianisme va plus loin, le christianisme tend d'une manière plus directe au bonheur de l'homme, en lui défendant tout ce qui pourrait compromettre la paix et la tranquillité de sa conscience. C'est beaucoup pour vous de proscrire l'inceste et l'adultère, disait St Grégoire de Nazianze aux gentils de son temps: pour le chrétien le regard est un crime: vous prescrivez l'amour des parents et de la

patrie ; et nous autres nous devons aimer tous les hommes comme nous mêmes, sans en excepter nos plus cruels ennemis. Vous devons aimer ceux qui nous font du mal, bénir ceux qui nous persécutent, prier pour ceux qui nous calomnient, baiser la main qui nous frappe. Oui, dit un des plus fameux corrupteurs de l'incrédulité, l'évangile, ce livre divin, le seul nécessaire à un chrétien n'a besoin que d'être médité pour porter dans l'âme l'amour de son auteur, et opérer dans le cœur de l'homme le plus heureux changement.

Si des objets de pratique nous passons aux objets spéculatifs, nous rougirons des fables honteuses du Paganisme. Nous le verrons sorti d'un Pandemonium pour se jetter dans un autre, substituant le hasard à la divinité : nous verrons le bel ordre du monde, le cours invariable des astres, l'enchaînement, cette suite de Phénomènes qui depuis longtemps, nous ravissent d'une admiration toujours nouvelle, tout enfin devenir l'ouvrage d'un mot dans le sens du hasard. Il fallait le sacrifice de J. C. pour redresser ces aberrations de l'esprit humain, et ses égarements il substitua les idées grandes et sublimes de la bonté, de la miséricorde, de la puissance de Dieu. Toutes les connaissances de la Philosophie ne sont que ténèbres, ou vains éclairs en présence des lumières du christianisme.

Un enfant parmi nous, dès la première aurore de la raison, un Pêcheur de Galilée, un corroyeur de Carre, une marchande Syrienne parlent plus dignement des attributs divins, que le Portique, et le Lycée que Socrate et Platon. Que de ces Philosophes pourrait répondre à ces questions de la sagesse éternelle ? Où étiez vous quand je dessinais l'édifice de l'univers ? Sur quelle base portent les fondements, et qui en a posé la première pierre ? Quelle chaîne invisible arrête les vagues écumantes de la mer ? Quelle région habite la lumière durant la nuit, et quelle est pendant le jour la retraite des ténèbres ? Dans quels magasins sont en réserve les frimats et les neiges ? Où les plantes, se renouvellent diversifiées, perdant chaque année leur fruit, leur verdure, et je dirais même presque leur vie, tirent elles si régulièrement cet avantage pour l'année suivante ??

Ici la philosophie ancienne et moderne reste sans solution. Le christianisme, par l'organe du Prêtre nous montre au doigt la cause de ces merveilles dans la volonté de Dieu, en qui nous vivons et nous agissons : in quo vivimus, movemur et sumus. Aussi aucune époque ne comprit mieux que la notre l'excellence et le bienfait du sacerdoce. Le flambeau de la foi en la main, il nous fait lire à la fois et dans le présent et dans l'avenir.

Tout le monde proclame cette vérité au 19e siècle. Grâce aux nobles idées du christianisme, tout le monde admet aujourd'hui que les hommes issus d'une même origine, doués d'une nature identique, sont appelés à une fin commune. J.C au prix de son sang nous a formé une Eglise pure, belle et sans tâche qui doit nous montrer à tous la voie du salut. Ajoutez à cela l'espérance de l'avenir. L'homme n'est point satisfait de l'état actuel de la société. Tous le regardent comme un simple transition, plus ou moins longue, plus ou moins laborieuse. Il n'est personne dont la pensée ne se réfugie dans l'avenir pour chercher le repos moral que lui promet le christianisme. Et il puise tous les jours ces grandes et sublimes espérances dans les sacrements et dans les instructions du Prêtre.

Que nous avons donc sujet de nous féliciter, N.F., d'avoir été élevés dans le christianisme sous l'aile tutélaire du sacerdoce, et d'avoir été bercés au chant d'une religion qui nous donna des ministres, comptables de nos âmes au tribunal, chargés de répondre de leur nous les bénédictions du Ciel, et de travailler à notre salut, fut-ce même aux dépens du leur. Cependant J.C en nous chargeant d'un fardeau redoutable aux Anges mêmes, nous laisse tout le fardeau de l'humanité. Et pourquoi rougir d'en faire ici l'aveu? Le grand Apôtre le faisait bien pour lui-même dans les fidèles de son temps. Elevé au faîte de l'Apostolat, enrichi de tous les dons surnaturels et divins, ravi jusqu'au 3e ciel, St Paul n'avait pas moins péché, traînant dans un corps mortel une vertu chancelante. Il est réduit à trembler pour son salut, et à châtier son corps, dans la crainte que après avoir prêché, il ne soit lui-même réprouvé. Ne postquam aliis prædicaverim ipse reprobus efficiar.

Telle était la condition de St Paul, comme lui nous sommes des enfants de péché. Compagnons de disgrâce du côté de la nature, et de ressource du côté de la grâce, unis dans nos craintes et dans nos espérances, aidons-nous à nous sauver; renouvelons l'Alliance qui doit être éternelle entre le sacerdoce et les fidèles de notre part en voici les conditions: nous n'oublierons jamais les soins et les secours que nous vous devons; nous n'épargnerons ni peines, ni travaux, ni veilles; nous voulons vivre et mourir en travaillant au salut de vos âmes. Dépositaires des trésors du ciel, des grâces de J.C. nous promettons de vous les offrir partout, de vous les porter jusques sur votre lit de douleur; d'y partager vos peines et vos souffrances, d'y soutenir votre courage

a) Nous sommes le sel de la terre et la lumière du monde; nous sommes comptables de vos âmes au tribunal de J.C. Nous sommes les degrés par lesquels on monte pour arriver au trône de Dieu. Nous devons sauver tous, et nous devons peut-être craindre d'être réprouvés! Nous sommes chargés de vous enseigner les voies du salut et de vous donner notre entière et pour vous sacrifier jusqu'à la dernière goutte de notre sang! nous devons nous ouvrir les portes du ciel, et elles nous seront peut-être fermées! Mon Dieu que vos jugements sont terribles!...

Nous promettons Dieu sanctifier vos derniers moments, fût-ce aux périls de nos jours et au prix de notre vie.

Nous laissons à vos cœurs à juger Dieu et tous ceux qui le doivent. Sauvez-vous par notre ministère, et nous le rendrons trop payé. Ainsi soit-il.